JACQUEMIN

25

ROI DE FRANCE,

COMÉDIE MÊLÉE DE CHANTS, EN DEUX ACTES,

Par MM. Duvert et Lauzanne.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS
SUR LE THÉATRE NATIONAL DU VAUDEVILLE,
Le 8 Septembre 1834.





A PARIS,
CHEZ MARCHANT, ÉDITEUR, BOULEVART St.-MARTIN, 12.
1834.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Le Marquis de FOUGEROLLES, colonel, aide-de-camp du roi.	M. Hyppolite.
JACQUEMIN, expéditionnaire au ministère des affaires étrangères,	M. Arnal.
ÉMILIE, jeune orpheline, élevée par madame de Ligneville.	Mme Thénard.
LA COMTESSE.	Mme Doche.
MAD. DE LIGNEVILLE.	Mlle H.-Balthazard.
Premier Domestique.	M. Ballard.
Deuxième Domestique.	M. Émilien.
Invités.	

La scène se passe, au premier acte, à Paris chez madame de Ligneville; au second, dans le parc réservé de St-Cloud.

Nota. Les personnages sont inscrits en tête des scènes comme les acteurs doivent être placés au théâtre : le premier tient la gauche du spectateur. Les changemens, pendant les scènes, sont indiqués par des notes.

Il y a une édition de cet ouvrage, dans le format ordinaire, et dans laquelle la mise en scène est plus détaillée.

Imp. de J.-R. Mevrel,
Passage du Caire, 54.

JACQUEMIN.

COMÉDIE.

ACTE I.

Le théâtre représente un salon très riche, disposé pour un bal; le fond du salon a trois issues, ouvertes sur une galerie également très riche. Le salon et la galerie sont éclairés par des lustres et des candélabres. Dans le salon, deux portes latérales, chaises, fauteuils; banquettes de bal dans la galerie.—Au lever du rideau, deux domestiques, en livrée élégante, ouvrent les portes du salon, et sortent par le fond, immédiatement après l'entrée de madame de Ligneville.

SCÈNE PREMIÈRE.

MAD. DE LIGNEVILLE, *entrant par le salon à gauche*, FOUGEROLLES, *entrant par la galerie à droite*.

MAD. DE LIGNEVILLE, *allant au-devant du colonel*. C'est trop aimable à vous, colonel! Comment, arriver le premier à mon bal?

FOUGEROLLES. Mon service d'aide-de-camp de Louis XVIII me donne si rarement le loisir d'être à moi, que je ne puis mieux l'employer, madame, qu'en vous le consacrant.

MAD. DE LIGNEVILLE. Vous occupez là, colonel, un bien beau poste, et qui doit faire bien des envieux?

FOUGEROLLES. Pauvre fonction, au résumé; point d'avancement! J'espérais que la formation du cordon sanitaire, qui n'est au demeurant qu'une armée d'observation destinée à contenir les cortès d'Espagne, serait pour moi le signal d'une faveur qui m'était promise; j'espérais avoir le commandement d'une brigade, et je vois que l'année 1823 s'écoulera encore sans que j'aie rien obtenu. Le roi ne veut absolument pas la guerre; il résiste aux instances du ministère; et moi, je reste là.

MAD. DE LIGNEVILLE. Vous avez pourtant une puissante protection...

FOUGEROLLES. Oui, celle de la comtesse : elle exerce un grand ascendant sur l'esprit du roi; je lui dois déjà le poste que j'occupe; j'espère tout d'elle... mais elle ne veut pas abuser de son crédit.

MAD. DE LIGNEVILLE. Je l'attends ce soir, j'ai sa promesse...

FOUGEROLLES. Tarderez-vous encore beaucoup, madame, à vous installer pour la belle saison dans votre jolie habitation de St-Cloud?

MAD. DE LIGNEVILLE. Cela dépend d'Émilie; ma filleule m'a témoigné le désir de rester encore quelques jours à Paris; j'ai été élevée avec elle, je l'aime comme une sœur, et je n'ai pas voulu la contrarier. Mais je vois venir quelques-uns de mes invités... Vous pardonnez, colonel?

Elle remonte pour recevoir quelques personnes qui paraissent dans la galerie. Elles viennent de la droite et entrent par le milieu.

FOUGEROLLES, *à part, pendant que madame de Ligneville a remonté la scène*. Je ne vois pas paraître la jolie filleule. Me fuirait-elle comme à l'ordinaire? Oh! parbleu!.. nous verrons bien.

SCÈNE II.

Les Mêmes, Autres Invités, *entrant de même, puis* ÉMILIE.

CHOEUR.

Air de la Camargo.

Pour le plaisir, pour la gaîté,
Il faut ici que l'on s'apprête,
A prendre part à cette fête;
Par l'amitié chacun de nous est invité.

Pendant le chœur Fougerolles cherche des yeux Emilie, qui entre par la porte à gauche au moment où le chœur finit ; madame de Ligneville cause dans le fond avec des invités. *

FOUGEROLLES. La voilà!.. (*A Emilie.*) Charmante Emilie, je vous cherchais avec une bien vive anxiété.

ÉMILIE. Moi, M. de Fougerolles?.. c'est trop d'honneur...

FOUGEROLLES. Voilà une heure que je suis ici... et vous savez quel est l'aimant qui m'attire au bal de votre marraine...

EMILIE. Pardon, M. le colonel, je suis chargée par elle de mille petits soins qui m'appellent ailleurs.

Elle s'échappe vivement par la galerie à gauche.

FOUGEROLLES, *à part.* Est-ce coquetterie? est-ce timidité? je ne puis jamais obtenir une minute d'entretien... et voilà deux mois que je soupire... Oh! il serait plaisant qu'une petite orpheline sans fortune, sans nom, me jouât de cette manière!..

MAD. DE LIGNEVILLE. Eh bien! colonel, les salons sont déjà tout peuplés de jolies femmes, et vous restez là pensif? vous avez l'air de bouder tout le monde... Donnez-moi votre bras, je vous prie.

FOUGEROLLES. Madame, je suis tout à vous.

Reprise du chœur.

Pour le plaisir, pour la gaîté, etc.

Après cette reprise, tout le monde sort par la galerie à gauche.

SCENE III.

EMILIE, *seule, rentrant par la porte à gauche.*

Ma marraine occupe M. de Fougerolles; m'en voilà débarrassée pour quelques instans. Mais quel est donc son projet, à ce colonel? croit-il donc que je puisse, que je duive répondre à cette grande passion qu'il me fait l'honneur de me témoigner? Oh! non... je ne porte pas si haut mon ambition... (*Après une pause.*) si seulement mon bon Jacquemin avait une meilleure place; mais expéditionnaire.... 1500 francs d'appointemens.... c'est bien peu, et ma marraine m'a tant de fois répété que voulant me doter, elle ne consentirait à me marier qu'à un homme aisé... ou qui, du moins, eût une place sûre et lucrative, que je n'ai pas osé lui parler de l'amour de Jacquemin; quelle différence entre ce colonel, si emphatique, si ennuyeux, et mon pauvre employé, si simple, si franc dans son langage!

Air de *Doche.*

L'un me débite, avec trop d'assurance,
Ce qu'il a l'air d'avoir appris par cœur;
Mais Jacquemin... ah! quelle différence!..
Toujours il tremble on dirait qu'il a peur. (*bis.*)
Croyez, dit l'un, à mon ardeur extrême,
A votre aspect mon cœur est un volcan;
L'autre me dit simplement : Je vous aime!
Avec finesse.
Je trouve, moi, qu'il est plus éloquent.

Mais voilà plusieurs jours que je ne l'ai vu... il travaille tant!.. Pauvre garçon! je lui ai dit ce que madame de Ligneville exige de mon prétendu... et depuis qu'il sait cela, il fait la besogne de deux commis, il espère obtenir une place de cent louis qui lui est promise... il compte bientôt l'avoir... et c'est pour en attendre la nouvelle que j'ai décidé ma marraine à retarder notre départ pour la campagne... Si c'était sa nomination qui causât son retard... Ah! quel bonheur!.. Eh! mais... Ah! mon Dieu! je ne me trompe pas, c'est lui! (*Elle va au-devant de Jacquemin qui entre par la galerie à droite.*) c'est vous Jacquemin? Y pensez-vous, venir ici, justement un jour de bal?

SCENE IV.

JACQUEMIN, EMILIE.

JACQUEMIN. Je sais bien, je sais bien; j'ai séduit le concierge, j'ai séduit le domestique, j'ai séduit la femme-de-chambre, j'ai séduit tout le monde pour arriver jusqu'à vous.

ÉMILIE, *avec joie.* Je devine. Vous avez obtenu l'avancement que vous sollicitiez, et qui vous permettra de demander ma main à madame de Ligneville.

JACQUEMIN, *tristement.* Il est joli l'avancement que j'ai eu! et puisque votre marraine en fait la condition de notre mariage, au train dont ça va, vous m'épouserez quand je serai octogénaire... à quoi ça servira-t-il?

ÉMILIE. Mais que vous est-il donc arrivé, Jacquemin? vous m'effrayez... parlez!

JACQUEMIN. Oh! non... je craindrais... vous allez danser, vous allez vous amuser... vous allez être heureuse, et ce n'est pas le moment...

ÉMILIE. Mais encore qu'avez-vous? je

* Emilie, Fougerolles, madame de Ligneville mêlée aux groupes d'invités.

veux le savoir... Ne suis-je donc plus votre compagne d'enfance? votre père et le mien n'étaient-ils pas amis? et si, à la mort de mon père, les parens de ma marraine me firent élever avec elle, en suis-je devenue plus fière? plus riche? je ne possède rien, je n'ai rien... comme vous.

JACQUEMIN. Oh! je sais bien tout ça.

ÉMILIE. Eh bien! alors, parlez donc?

JACQUEMIN. Mademoiselle Emilie! regardez-moi bien... vous voyez devant vous un jeune homme sans place... voilà l'avancement que j'ai eu...

ÉMILIE. Sans place!..

JACQUEMIN. Sans place... chassé du ministère des affaires étrangères, réduit à exercer la profession de... vagabond, et peut-être, sous huit jours, traduit devant la cour d assises...' voilà l'avancement que j'ai eu.

ÉMILIE. Qu'avez-vous donc fait, bon Dieu?

JACQUEMIN. Rien. Vous allez voir. L'autre jour, j'allais porter à la signature de M. de Guerbois, mon chef de bureau, un rapport assez long, en petite bâtarde, un ouvrage très bien fait; car vous savez, mademoiselle Emilie, je ne suis pas joli, on ne dit pas en me voyant : voilà un très beau garçon... Ce que j'ai de mieux, c'est mon écriture, et malheureusement ce n'est pas une qualité qui saute aux yeux. Tandis que mon chef de bureau parcourait le rapport, moi, je m'amusais à lire un petit gribouillage écrit par lui-même, et qui se trouvait à ma portée... c'était tout surchargé, tout effacé... bref, c'était une chanson dans laquelle il était question d'un nommé Lindor, d'une appelée Eglé et de Croquemitaine... je ne compris pas un mot à cette composition; mais je trouvai la chanson fort jolie, et mon malheur voulut que j'en retinsse deux cuplets... (*Plusieurs invités se promènent dans le fond.* —*Avec douleur.*) J'ai une mémoire affreuse, je vais vous les chanter. *Il chante sur l'air :*

A peine au sortir de l'enfance.

Lassé du poids du diadême
Croquemitaine, un beau matin...

ÉMILIE, *l'interrompant.* C'est inutile, Jacquemin!.. Y pensez-vous?.. chanter ici de pareilles choses!

JACQUEMIN. Comme vous voudrez. Rentré dans mon bureau, cette chanson me trottait par la tête, et pour ne pas oublier les deux malheureux couplets que j'avais retenus, je me mis à les écrire en petite ronde, avec une foule de traits de plume, fort hardis tout autour... c'était joli! et pour faire une tête, je jette à main levée un aigle qui tenait des éclairs dans ses pattes. (C'est absurde, car jamais de la vie un aigle n'a pu tenir... mais enfin ça se faisait comme ça sous l'empire.) Je montre ce travail à mes collègues; tout le monde m'en fait compliment; ils en prennent des copies; et moi je laisse cette pièce d'écriture daos ma pancarte... Bon!

ÉMILIE. Eh bien?

JACQUEMIN. Ce matin, à mon arrivée, le chef de bureau me fait appeler. (*D'un air furieux.*) Qu'est-ce que c'est que ça? me dit-il, en me montrant mon aigle, avec le tonnerre aux pattes (comme il en portait sous l'empire). Ça? je lui réponds, c'est votre chanson; je sais bien qu'il y manque deux cuplets... Misérable! répond cet homme! le ministre sait tout, il est furieux, ce Lindor, c'est son excellence monseigneur le ministre des affaires étrangères ..—Ah! bah?..—Ce Croquemitaine... on sait qui vous avez voulu désigner...—Ah! bah? — Et ce nom d'Eglé... Vous êtes un calomniateur, un pamphlétaire, un bonapartiste; vous n'appartenez plus au ministère, l'affaire va être transmise au procureur du roi; sortez!.. (*Tranquillement.*) Et voilà l'avancement que j'ai eu.

ÉMILIE. C'est une indigne calomnie... Avez-vous été trouver le ministre?

JACQUEMIN. Quand j'y serais allé, il m'aurait dit que je l'avais traité de Lindor; et encore, ce nom de Lindor, il est bien inoffensif, et n'a aucun rapport avec le nom de son excellence... Quant à celui de (*Il divise le mot.*) Croque-Mitaine, je n'en connais pas l'étymologie, mais il indique, du reste, un penchant qui n'a rien de féroce... Et je serais traduit pour cela devant la cour d'assises!

ÉMILIE. Cela n'est pas possible, mon cher Jacquemin, on vous rendra justice.

JACQUEMIN, *avec naïveté.* C'est ma place que je voudrais; et c'est pour ça que je viens vous trouver; car, moi, je ne connais pas un chat... je suis entré au ministère par le canal du suisse... c'était mon seul protecteur, et maintenant que je suis en disgrâce, il dit qu'il ne me connaît pas... Voilà les hommes! (*Avec indignation.*) voilà bien les suisses!.. Mais, vous, mademoiselle Emilie, vous entendrez mieux raison qu'un... vous avez de belles connaissances...

ÉMILIE. Votre position m'afflige, mon pauvre Jacquemin, et je ferai tout pour vous en tirer.

JACQUEMIN. Je vous avoue que malgré la pénurie où je suis, ce n'est pas encore tant la place que je regrette...

ÉMILIE. Je vous comprends, c'est une question d'amour-propre.

JACQUEMIN, *naïvement*. Non! ce sont les appointemens. Je ne voudrais nuire à personne; mais si, par vos connaissances, vous pouviez faire parvenir la vérité jusqu'au pied du trône... et si on pouvait chasser ignominieusement mon chef de bureau, voilà qui m'obligerait beaucoup.

ÉMILIE. Oh! cela est impossible!.. Mais vous me donnez une idée.

JACQUEMIN. Ah! tant mieux. Je suis flatté de vous avoir donné une idée.

ÉMILIE. Comptez sur moi. Je remuerai ciel et terre pour vous faire rentrer dans votre emploi. J'ai un projet...

JACQUEMIN. J'en ai un aussi, moi, un projet, si le vôtre ne va pas; mais ça me ferait tant de peine de vous quitter, vous, la seule amie que j'aie, la seule qui s'intéresse à moi.

ÉMILIE. Comment, me quitter, vous songeriez à partir?

JACQUEMIN. J'ai un oncle maternel; il a fait son chemin celui-là! à la révolution, il est parti pour l'Espagne comme émigré... il était valet-de-chambre d'un marquis. Son marquis est mort, alors il s'est fait moine... il m'écrit qu'il jouit dans le pays de beaucoup de considération et... d'embonpoint. Il ne fait rien entre ses repas, et il mange du chocolat quand il veut... voilà un homme heureux! un emploi comme ça suffirait à ma modeste ambition ; aussi, si je ne trouve pas de place, j'ai un petit projet... bien triste...

ÉMILIE. Quoi donc?

JACQUEMIN. Je me livre au célibat, j'irai trouver mon oncle.

ÉMILIE, *avec émotion*. En Espagne?

JACQUEMIN. Que diable voulez-vous? il faut vivre. Je me ferai moine.

ÉMILIE. Comment, moine?

JACQUEMIN. Moine espagnol.

ÉMILIE. Quelle folie!.. je vous défends, Jacquemin, d'avoir de pareilles idées... vous expatrier?

On voit M. de Fougerolles se promener dans la galerie du fond avec l'un des invités.

JACQUEMIN. Que diable voulez-vous?

ÉMILIE. Tenez! (*Indiquant Fougerolles.*) voyez-vous ce jeune monsieur décoré?

JACQUEMIN. Oui; mais je ne le connais pas.

ÉMILIE. Eh bien, je veux lui parler de vous; il a du crédit.

JACQUEMIN. Il est bien heureux. Comment l'appelons-nous?

ÉMILIE. C'est M. de Fougerolles, aide-de-camp du roi.

JACQUEMIN, *vivement*. Ah! grand Dieu! c'est mon ennemi : 84, rue Saint-Dominique; il a un chien de Terre-Neuve.

ÉMILIE. Ne parlez pas si haut... Comment le connaissez-vous?

JACQUEMIN, *de même*. 84, rue Saint-Dominique; il a un chien de Terre-Neuve; c'est un cancre... nous avons plaidé ensemble.

ÉMILIE. Avec lui!.. comment cela?

JACQUEMIN. L'année dernière, je passais devant chez lui, 84, rue Saint-Dominique: un domestique l'a agacé après moi (pas le maître, le chien); il m'a couru après, il m'a sauté dessus jusqu'aux Invalides, en me mordant les jambes; alors, moi, je l'ai traduit en police correctionnelle (pas le chien, le maître); je l'ai traduit comme cancre; car s'il alimentait, comme il le doit, les êtres qu'il emploie, ils ne seraient pas réduits à chercher un supplément de nourriture dans les mollets des affaires étrangères.

Des invités se promènent dans le fond; quelques dames sont assises.

ÉMILIE. Quel singulier conte me faites-vous là, Jacquemin?

JACQUEMIN. Un conte?.. si nous n'étions pas en butte aux regards de la multitude, je vous en ferais voir les preuves. (*Avec force.*) Il y a eu jugement! j'ai obtenu jugement!.. j'ai été condamné à seize francs d'amende... seize francs d'amende!.. c'est digne du moyen-âge.

ÉMILIE. Gardez-vous bien de rien faire paraître de votre rancune, vous détruiriez tous mes projets... Faites-moi demander dans la soirée; j'aurai peut-être du nouveau à vous annoncer... Mais éloignez-vous .. (*Elle lui tend la main.*) Adieu, Jacquemin.

JACQUEMIN, *prenant la main d'Émilie*. Adieu, mademoiselle Émilie, adieu! je ne compte que sur vous dans le monde entier, d'abord. Je vous ferai demander, c'est convenu ; et puis j'irai chez une tante que j'ai à Saint-Cloud. Qu'elle sera contente d'apprendre que j'ai retrouvé ma place, elle qui ne sait pas que je l'ai perdue!.

Air : *Le voilà.*

ENSEMBLE.

JACQUEMIN.

Au revoir, *bis.*
Au revoir, ce soir.
J'aurai de la prudence;
Grace à votre éloquence,
Je pourrai, je le pense,
Voir combler mon espoir.
Au revoir, *bis.*
Au revoir, ce soir.

ÉMILIE.

Au revoir, *bis.*
Au revoir, ce soir.
Ayez de la prudence;
Oui, j'en ai l'espérance,
Je pourrai, je le pense,
Couronner votre espoir.
Au revoir, *bis.*
Au revoir, ce soir.

Jacquemin sort par la droite de la galerie.

SCENE V.

ÉMILIE, *seule.*

Pauvre Jacquemin!.. sans place!.. sans espoir de m'épouser!.. Voici le colonel... J'ai peut-être eu tort de le brusquer; il peut me servir, j'ai besoin de lui, faisons contre fortune bon cœur.

SCENE VI.

ÉMILIE, FOUGEROLLES, *entrant par la gauche de la galerie;* Invités, *circulant dans le fond.*

FOUGEROLLES. Je me dérobe un instant aux ennuis du bal, belle Émilie, je viens chercher ici un plaisir qu'on ne saurait trouver où vous n'êtes pas.

ÉMILIE. M. le colonel a trop de bontés.

FOUGEROLLES. Que ne puis-je vous en dire autant!

ÉMILIE. Ah! M. le colonel... toujours...

Elle fait un mouvement pour s'éloigner.

FOUGEROLLES, *la retenant.* Allez-vous encore m'échapper? depuis deux mortelles heures que je suis près de vous, je n'ai pu obtenir ni un mot, ni un regard d'indulgence...

ÉMILIE. Et deux heures suffisent pour lasser la patience de M. de Fougerolles!

FOUGEROLLES, *s'animant.* Oh! vous l'avez mise à une plus rude épreuve... voilà six mois, cruelle, six grands mois que vous seule régnez sur ce cœur... que vous êtes l'unique objet de mes pensées... que je perds jusqu'à ma raison...

ÉMILIE, *souriant.* C'est ce que j'allais vous dire.

FOUGEROLLES. Que faudra-t-il donc, non pour me faire aimer, sans doute, mais pour vous convaincre au moins de ma sincérité?

ÉMILIE. Prenez garde! on pourrait vous entendre, et votre réputation d'homme raisonnable serait gravement compromise.

FOUGEROLLES. Toujours de la raillerie, toujours du sarcasme, toujours ce sourire désolant... Savez-vous que rien ne froisse plus le cœur d'un galant homme que cette cruelle gaîté qui repousse en riant l'amour le plus passionné?

ÉMILIE, *gaîment.* Vous m'en faites un crime! je suis donc bien plus indulgente que vous, colonel, je ne vous blâme pas de traiter sérieusement une fantaisie que vous voulez bien appeler de l'amour... Mais soyez aussi généreux que moi, accordez-moi le droit de rire de votre air tragique.

FOUGEROLLES. Mais que faut-il faire pour vous convaincre de la pureté de mon affection?.. parlez... imposez-moi des conditions : rien ne me coûtera.

ÉMILIE. Et si je vous prenais au mot?.. si je vous demandais un service?

FOUGEROLLES, *vivement.* Vous me combleriez de joie.

ÉMILIE. Au fait, voilà de quoi il s'agit. Il court de par le monde une chanson qui renferme, dit-on, des allusions offensantes à des personnages éminens... je ne sais, il y a... Croquemitaine, un...

FOUGEROLLES, *gaîment.* Je la connais, elle est même fort drôle... Attendez donc. *Il chante :*

«Lassé du poids du diadême...

ÉMILIE. Précisément.

FOUGEROLLES, *de même.* Oh!.. nous en avons beaucoup ri... le ministre y est drapé de la bonne manière... (*D'un ton confidentiel.*) et même ma protectrice n'y est pas ménagée.

ÉMILIE. Eh! bien, cette chanson a causé au ministère des affaires étrangères la plus déplorable erreur. On accuse de l'avoir composée un malheureux jeune homme qui en est bien innocent, le pauvre garçon; on l'a chassé du ministère, au moment où il allait être nommé sous-chef, et maintenant il est sans place et menacé de la cour d'assises. Vous, colonel, vous que vos fonctions mettent dans le cas de voir

quelquefois le ministre, voulez-vous faire rendre sa place à ce pauvre jeune homme?

FOUGEROLLES. Bien plus! je veux lui faire avoir celle qui lui était promise.

ÉMILIE. Eh! bien, colonel, j'en reçois votre parole! qu'on lui rende justice, et je croirai à votre désir de m'être agréable.

FOUGEROLLES.

Air : *Il est bien vieux le père Étienne.* (d'Édouard Donvé.)

Comptez sur moi, belle Émilie,
A moi, puisque l'on se confie,
C'est un bonheur, c'est un devoir
De ne pas trahir votre espoir.

ÉMILIE.

Ah! que bientôt votre obligeance
Fasse éclater son innocence!
Si de vous, j'obtiens ce secours,
Mon cœur s'en souviendra toujours!

ENSEMBLE.

ÉMILIE, *à part.*

Il est à moi, bonheur extrême;
Il sauvera celui que j'aime.
J'en ai l'espoir, oui, je le crois,
Oui, je le tiens, il est à moi.

FOUGEROLLES, *à part.*

Elle est à moi, bonheur extrême!
Je vais prouver combien je l'aime;
C'est une marque de ma foi,
Oui, j'en suis sûr, elle est à moi.

ÉMILIE. Je suis d'autant mieux fondée à défendre ce jeune homme, que je sais quel est le véritable auteur de la chanson.

FOUGEROLLES. Ah! qui donc cela?

ÉMILIE. C'est un chef de bureau des affaires étrangères, nommé M. de Guerbois.

FOUGEROLLES. M. de Guerbois?.. Ah! diable! ceci devient grave... Ce Guerbois a été placé là par une jolie dame à laquelle le ministre s'intéresse fort... Mon crédit échouerait... J'en parlerai ailleurs... Oui, j'opposerai influence à influence, et c'est le rang du protecteur qui décidera de la victoire.

ÉMILIE. Surtout, insistez bien sur ce point que mon pauvre protégé, à moi, est incapable d'être auteur de quoi que ce soit; et tâchez qu'on ne le traduise pas en justice.

FOUGEROLLES. Cela ferait sa réputation.

ÉMILIE, *galment.* J'aime mieux qu'il n'en ait pas.

FOUGEROLLES. Et vous l'appelez?

ÉMILIE. Jacquemin.

FOUGEROLLES, *à part.* Jacquemin, Jacquemin... où diable ai-je entendu prononcer ce nom-là?.. N'importe, mon succès est bien lancé.

ÉMILIE, *bas à Fougerolles.* De grâce, éloignez-vous; voici ma marraine... il est inutile qu'elle sache...

FOUGEROLLES. Soyez tranquille.

SCENE VII.

MAD. DE LIGNEVILLE, *entrant par la gauche de la galerie en s'occupant de ses invités,* Dames et Invités, ÉMILIE, FOUGEROLLES, Un Domestique.

LE DOMESTIQUE, *annonçant.* Madame la comtesse.

Le domestique se retire; madame de Ligneville disparaît un moment pour aller au-devant de la comtesse.

CHŒUR.

Air *de walse de Doche.*

Le bal s'apprête.
Pour cette fête
Tout semble ici se réunir;
La ritournelle
Qui nous appelle
Est le doux signal du plaisir.

SCENE VIII.

Les Mêmes, LA COMTESSE.

MAD. DE LIGNEVILLE, *donnant la main à la comtesse.**

Belle comtesse! ah! j'ai craint sur mon ame,
Qu'un accident ne nous privât de vous.

LA COMTESSE.

Loin de gronder, ah! plaignez-moi, madame,
Puisque trop tard j'arrive au rendez-vous.

CHŒUR.

Le bal s'apprête, etc.

FOUGEROLLES, *à la comtesse.*

Pour mettre ici le comble à notre ivresse,
A nos plaisirs quelque chose manquait...
Nous gémissions, mais maintenant, comtesse,
Vous arrivez et le bal est complet.

CHŒUR.

Le bal s'apprête, etc.

MAD. DE LIGNEVILLE, *à la comtesse.* Vous avez bien tardé!

LA COMTESSE. J'arrive des Tuileries... le roi est toujours souffrant, cela me désole; mais que je n'arrête point, je vous prie, l'essor de vos plaisirs.

FOUGEROLLES, *à Émilie.* Comptez sur moi, je lui parlerai.

* Madame de Ligneville, la comtesse, Fougerolles, Émilie.

REPRISE DU CHOEUR.

Le bal s'apprête.
Pour cette fête, etc.

Tout le monde sort par la gauche de la galerie sur la reprise de l'air. Fougerolles donne la main à la comtesse, madame de Ligneville et Émilie les suivent, puis les invités.

SCENE IX.

JACQUEMIN, *arrivant d'un air craintif par la galerie à droite; il n'est remarqué de personne.*

Il m'a fallu déployer toutes les ressources de l'imagination la plus féconde, pour rentrer dans ce malheureux local; ce vieux coquin de portier n'a jamais voulu se déranger; à l'entrée, les domestiques m'ont regardé d'un air tout inquiet... et après tant d'avanies, je ne vois pas mademoiselle Émilie; nous avons rendez-vous, il faut absolument que je la voie, d'autant plus que je serai forcé de partir ce soir même pour St-Cloud... mon scélérat de propriétaire m'ayant prié de ne point rentrer dans mon logement, sous le misérable prétexte que je ne pouvais pas le payer... Le jour, ça irait encore, mais la nuit, c'est dur.

Air *de Doche.*

Au clair de la lune, à la pluie,
Courir la nuit tous les quartiers!
Ne rencontrer, si l'on s'ennuie,
Qu' des patrouill's et des chiffonniers;
Puis, quand l'aurore éclair' la ville
Recommencer ce travail-là...
Ah! n'avoir point de domicile,
Non, rien n'est plus gênant que ça!

Oui, c'est une idé' qui me tue;
Combien d'êtres sont plus heureux!
Le limaçon et la tortue
Portent leur maison avec eux!
J'envi', moi, qui suis sans asile,
Le sort de ces animaux-là!
Car n'avoir point de domicile!
Non, rien n'est plus gênant que ça!

Aussi, mon parti est pris, je vais chez ma tante, seul domicile politique qui me reste.

SCÈNE X.

Plusieurs domestiques portent des plateaux de rafraîchissemens et en offrent aux invités qui sont revenus dans la galerie.

JACQUEMIN.

Ah! ah! voilà les rafraîchissemens et les petits gâteaux qui commencent leurs évolutions. J'aperçois des petits machins au chocolat... ça m'a bien l'air diablement bon. (*Un autre domestique passe avec un plateau.*) Oh! il n'y a pas de danger que ces vils laquais m'en proposent, et cependant dans les positions difficiles où je me suis trouvé depuis que je me connais, je n'ai jamais méprisé la pâtisserie... ni le chocolat. Tout le monde me regarde! je suis dans une situation horriblement pénible... (*Fougerolles et la comtesse paraissent au milieu de la galerie, ils causent bas.*) Voilà l'homme au chien de Terre-neuve.

SCENE XI.

FOUGEROLLES, LA COMTESSE, JACQUEMIN, Invités au fond, Domestiques allant et venant.

FOUGEROLLES, *à la comtesse.* Oui, madame, c'est un jeune homme qui m'intéresse et qu'on a calomnié... L'auteur de la chanson est un nommé Guerhois, chef de bureau au ministère... et la manière indigne dont il vous traite ne mérite aucune pitié.

JACQUEMIN, *à part.* Je ne connais personne ici... Prenons une tournure.

Il met sa main dans l'emmanchure de son gilet et se promène en se donnant un air important et en fredonnant.

LA COMTESSE, *à Fougerolles.* Sans doute, mais je ne voudrais pas faire intervenir le roi dans cette révoltante affaire.

Elle cause bas avec Fougerolles.

JACQUEMIN, *à part.* J'aimerais assez jaser aussi avec cette dame qui paraît très bien, on croirait que je suis de sa connaissance, et ça me ferait une position dans le bal.

Il passe très près de la comtesse en évitant cependant de la regarder; il chante :

Lassé du poids du diadème,
Croquemitaine un beau matin
Disait : l'amour de mon Eglé que j'aime
Ne suffit plus à charmer mon destin.

LA COMTESSE, *avec humeur.* Que veut cet homme?.. quelle est son intention en chantant près de moi cette indigne chanson?

FOUGEROLLES, *à la comtesse.* Je vais lui parler. *(*A Jacquemin.*) Monsieur vous fredonnez là des couplets...

JACQUEMIN, *faisant l'important.* Mais, oui, monsieur, mais oui.

FOUGEROLLES, *sèchement.* Je dis, mon-

* La comtesse, Fougerolles, Jacquemin.

sieur, que vous savez là de misérables couplets qui devront porter malheur à quiconque les aura retenus.

Fougerolles retourne auprès de la comtesse.

JACQUEMIN. Oh! je suis joliment de votre avis, par exemple!

LA COMTESSE, *à Fougerolles*. Éloignons-nous.

Ils s'éloignent un peu, Jacquemin les suit.

JACQUEMIN, *à part*. Gueux de Guerbois! c'est toi qui les as composés; Ah! si mademoiselle Émilie pouvait te faire sauter et me faire rendre ma place!

LA COMTESSE. Oui! je prends intérêt à la cause de votre jeune homme; mais il faut attendre.

FOUGEROLLES. C'est un brave et digne garçon! (*Apercevant Jacquemin tout près de lui.*) Parbleu! voilà un quidam bien incommode.

JACQUEMIN, *à Fougerolles*. La chaleur est accablante, il y aura de l'orage, je sens cela.

FOUGEROLLES, *impatienté*. Pour Dieu, monsieur!.. je ne suis point astronome, et je cause avec madame... Laissez-nous.

JACQUEMIN, *s'éloignant*. Il est très dur au dialogue, cet aide-de-camp du roi.

Il continue l'air.

* Je conviens qu'elle est noble et belle,
Mais par malheur pour sa fierté,
C'est la Vénus de Praxitèle,
Belle de son antiquité.

FOUGEROLLES, *faisant un mouvement menaçant pendant lequel Jacquemin s'est retourné*. Ah! c'est un guet-à-pens et je vais...

LA COMTESSE, *l'arrêtant*. Non pas d'esclandre!.. Cet odieux Guerbois triompherait; ce dernier trait me détermine... On rendra justice à votre protégé, le roi saura tout... Je vais écrire à sa majesté; procurez-m'en les moyens.

FOUGEROLLES. Vous seriez assez bonne?

Il sort par la porte du salon à gauche, avec la comtesse. Jacquemin reprend la fin de l'air, en les regardant partir.

C'est la Vénus de Praxitèle, ta, ta, ta, etc.

SCENE XII.

JACQUEMIN, DOMESTIQUES, *allant et venant*, Invités *au fond*.

JACQUEMIN. Il faut pourtant que je trouve à qui parler; tout le monde s'éloigne de moi, j'ai l'air d'un chat tombé au milieu d'une volière... Essayons de jaser avec les domestiques, c'est quelquefois par là qu'on arrive. (*Il s'approche d'un domestique qui passe et qui porte un plateau garni de glaces; il est entré par la porte à droite et va sortir par l'extrémité gauche de la galerie.*) Il fait diablement chaud ici.*

PREMIER DOMESTIQUE, *sans s'arrêter*. Mais oui, il fait assez chaud.

Le domestique s'arrête dans la galerie pour offrir des glaces.

JACQUEMIN. Il n'est pas causeur celui-là; je voudrais cependant ne pas avoir l'air d'un intrus; il ne s'agit que de m'y prendre adroitement (*Un autre domestique passe auprès de lui portant un plateau garni de patisseries.*) Quelle diable de chaleur il fait dans ce salon?

DEUXIÈME DOMESTIQUE. C'est justement pour ça qu'on a inventé les rafraichissemens. (*Il rit.*) Ah, ah, ah!

JACQUEMIN, *à part*. Bon! il mord à l'hameçon! j'ai trouvé mon homme. (*Haut.*) Avez-vous de bons gages, ici, vous, monsieur?**

Il essaye à plusieurs reprises de prendre un gâteau sur le plateau, que le domestique retire chaque fois que Jacquemin approche la main.

DEUXIÈME DOMESTIQUE, *à part*. Qu'est-ce que c'est que cet olibrius-là? il a l'air d'avoir une fameuse démangeaison à la langue.

PREMIER DOMESTIQUE, *revenant par le milieu de la galerie* ** Dites donc, l'ami un tel! qu'est-ce que vous faites ici, vous?

JACQUEMIN, *stupéfait*. Comment? ce que je fais ici! vous me demandez ce que je fais ici?

PREMIER DOMESTIQUE. Sans doute, je vous le demande; vous n'êtes pas invité.

JACQUEMIN, *à part*. O horreur de position! il me pousse une sueur froide qui me glace!

DEUXIÈME DOMESTIQUE. Qu'est-ce que vous parlez de glaces... est-ce que vous êtes de chez M. Tortoni?

JACQUEMIN. Qu'est-ce que vous dites de M. Tortoni?

DEUXIÈME DOMESTIQUE. Je vous demande si c'est vous qui êtes pour les glaces?

JACQUEMIN, *à part*. Idée!.. (*Haut.*) Mais je suis de chez M. Tortoni! je suis pour les glaces, les gâteaux, les machins au chocolat, et veiller à ce que rien ne manque.

* Le domestique, Jacquemin.

** Deuxième domestique, Jacquemin, premier domestique.

PREMIER DOMESTIQUE. Il fallait donc le dire... Eh! bien, je vous en fais mon compliment : On a commandé trois cents glaces, il n'y en a pas le tiers d'arrivé.

JACQUEMIN, *feignant un étonnement très marqué.* Oh! c'est inoui, cela! j'avais remarqué en effet, que vous n'en offriez pas à tout le monde... (*A part, galment.*) Quel odieux subterfuge!

DEUXIÈME DOMESTIQUE. Ne restez pas là comme une borne; aidez-nous à faire le service, et allez à l'office.

JACQUEMIN, *essayant de prendre le plateau du deuxième domestique. Galment.* Avec le plus grand plaisir mon brave camarade.

DEUXIÈME DOMESTIQUE. Descendez à l'office!

PREMIER DOMESTIQUE. Venez.

Le deuxième domestique va offrir des pâtisseries dans la galerie et disparaît; le premier sort par la porte de droite.

JACQUEMIN, *à part.* O amour! ô destin! voyez un peu à quoi vous me réduisez, mes pauvres amis! un employé des affaires étrangères.

PREMIER DOMESTIQUE, *reparaissant à la porte.* Eh! bien?

JACQUEMIN, *galment.* Me voilà! me voilà!..

Ils disparaissent.

SCENE XIII.

MAD. DE LIGNEVILLE, LA COMTESSE, FOUGEROLLES, EMILIE, *venant de la galerie, après s'être arrêtés un instant au milieu des invités qui restent en scène jusqu'à la fin.*

ÉMILIE, *à part.* Le colonel s'occupe de moi, s'il pouvait réussir à intéresser la comtesse en faveur du pauvre Jacquemin!

MAD. DE LIGNEVILLE. En vérité, colonel, j'ai de graves reproches à vous faire, vous enlevez toutes nos jolies femmes... c'est un monopole très blâmable.

FOUGEROLLES. Je vous rends madame la comtesse; je ne veux pas qu'on m'accuse d'égoïsme... d'ailleurs, madame, j'ai mon excuse.

LA COMTESSE. Oui, nous traitions d'une affaire importante.

Elle remonte la scène avec madame de Ligneville; plusieurs invités causent avec elle.

SCENE XIV.

Les Mêmes, JACQUEMIN.

Fougerolles s'approche d'Émilie et lui parle bas.

JACQUEMIN, *portant un plateau garni de glaces, à part, mangeant un gâteau. Il entre par la porte à droite.** Cette manière de solliciter une place au ministère des affaires étrangères! (*Il va à l'entrée de la galerie à droite, des invités prennent toutes les glaces de son plateau. Apercevant Émilie qui cause avec M. de Fougerolles.*) Ah! la voilà! elle ne me voit pas!

FOUGEROLLES, *à Émilie.* Cela va bien!

JACQUEMIN, *à part.* Il paraît qu'elle lui demande comment il se porte... quelle faiblesse!

En ce moment on voit le premier domestique entrer par le milieu de la galerie, il remet une lettre à la comtesse.

FOUGEROLLES, *à Émilie.* La comtesse est pour nous, elle vient d'envoyer un exprès au roi, elle attend la réponse.

ÉMILIE. Il serait vrai?

Jacquemin a les yeux fixés sur Émilie, et ne s'aperçoit pas que les invités ont enlevé toutes les glaces de son plateau.

FOUGEROLLES, *à Émilie.* Continuerez-vous à m'accabler de vos dédains?

ÉMILIE. Vous n'avez pas encore réussi.

JACQUEMIN. Ah! grand Dieu! offrons leur des glaces pour couper la conversation.

LA COMTESSE, *à Fougerolles.* Colonel?

Fougerolles quitte Émilie et se groupe avec madame de Ligneville et la comtesse au deuxième plan à gauche. La comtesse lui communique la lettre qu'elle vient de recevoir. Pendant ce mouvement Jacquemin descend la scène et présente le plateau à Émilie.

ÉMILIE, *bas.* Jacquemin, que signifie?

JACQUEMIN, *bas à Emilie.* Silence! Jacquemin est mort, je m'appelle Tortoni... je suis pour les glaces et les gâteaux.

ÉMILIE, *étonnée.* Tortoni!

JACQUEMIN, *de même.* Vous m'avez dit de revenir... Voyez à quoi je m'expose pour vous voir... je chipe des noms italiens!.. Y a-t-il du nouveau?

ÉMILIE. Pas encore... mais j'espère.

Le premier domestique prend le plateau des mains de Jacquemin.

FOUGEROLLES, *à la comtesse.* Ah! madame que ne vous dois-je pas? (*A Émilie.*) Guerbois est arrêté.

LA COMTESSE, *répondant à ce que lui a*

* Madame de Ligneville, la comtesse, Fougerolles, Émilie, Jacquemin.

dit Fougerolles; ils descendent un peu la scène. Cela vous interessait, colonel.

ÉMILIE, *bas à Jacquemin.* Guerbois est arrêté.

JACQUEMIN, *étonné.* Guerbois est arrêté? ah! le scélérat! tant mieux!

LA COMTESSE, *au colonel.* Demain matin, je parlerai au roi de votre protégé; venez à midi, je vous dirai la décision de sa majesté!

Elle cause bas avec madame de Ligneville.

FOUGEROLLES, *mystérieusement à Émilie.* Demain, je vais chez le ministre pour votre protégé... voudrez-vous connaître sa réponse?

ÉMILIE, *vivement.* Oh! sans doute.

FOUGEROLLES, *à Émilie.* Ici, à deux heures.

Il cause avec la comtesse et avec madame de Ligneville.

ÉMILIE, *à Jacquemin.* Soyez ici demain, après deux heures, j'aurai à vous donner des nouvelles de votre place.

JACQUEMIN, *avec joie.* De ma place!.. mais je ne pourrai pas, je vas à St-Cloud, je n'ai plus de logement ici: je serais forcé de me promener toute la nuit.

ÉMILIE, *à Fougerolles après avoir réfléchi un instant.* Colonel, je réfléchis, demain je ne serai pas à Paris, quelques dispositions à ordonner dans la maison de campagne de madame de Ligneville; je pars pour St-Cloud.

FOUGEROLLES, *à part.* Ah diable! (*A la comtesse.*) Demain, une affaire importante m'appelle à St-Cloud pour quelques jours, me permettrez-vous de m'y rendre?.. j'ai besoin de respirer un meilleur air...

LA COMTESSE. Je vous approuve colonel... (*A madame de Ligneville.*) La campagne est nécessaire aussi à la santé du roi... je la lui ferai ordonner par son premier médecin. (*A Fougerolles.*) Vous n'irez pas seul, colonel...

FOUGEROLLES. Ah! madame, tant de bonheur! (*A part.*) Quel ennui! (*A Émilie.*) Demain donc, à St-Cloud, j'y vais pour quelque temps.

Madame de Ligneville remonte la scène.

ÉMILIE, *à part.* Ah! c'est insupportable! mais ce pauvre Jacquemin, il faut bien souffrir quelque chose pour lui. (*A Jacquemin.*) Prenez courage, j'irai aussi à St-Cloud.

JACQUEMIN, *avec joie.* Oui? bravo!

Les invités descendent dans le salon.

FINALE (de Doche.)

CHOEUR.

L'orchestre nous appelle
Au doux plaisir du bal,
Sa vive ritournelle
En est l'heureux signal.

JACQUEMIN, *à Émilie.*

Demain, c'est convenu, je serai chez ma tante.

LA COMTESSE, *à part.*

Misérable Guerbois quelle audace insolente!

ÉMILIE.

Partez, partez!
Mais du silence!

JACQUEMIN.

Comptez, comptez
Sur ma prudence.

ÉMILIE.

Partez donc!

JACQUEMIN.

Mais comment? je n'en sais rien du tout
Mais la porte s'ouvre, je croi.
Saint Tortoni! protége-moi!
A Émilie.
A St-Cloud!

ÉMILIE, *à Jacquemin.*

A St-Cloud!

Jacquemin sort furtivement par la porte à droite, Émilie dit à Fougerolles.

A St-Cloud!

FOUGEROLLES, *à Émilie.*

A St-Cloud!
A la Comtesse.
A St-Cloud!

LA COMTESSE, *à Fougerolles.*

A St-Cloud!

Quelques quadrilles se sont formés dans la galerie. Fougerolles, la comtesse, madame de Ligneville, Émilie, et d'autres invités rentrent dans les salons par la galerie à gauche.

CHOEUR.

L'orchestre nous appelle, etc.

Fin du premier acte.

ACTE II.

Le théâtre représente une partie des jardins anglais du parc réservé du château de Saint-Cloud.

SCENE PREMIERE.

FOUGEROLLES, LA COMTESSE.

Ils arrivent par la droite en causant.

LA COMTESSE, *avec humeur.* Mais mon cher colonel, les cortès! les cortès!.. font leur affaire, et je ne vois pas trop ce qu'on peut y trouver à redire...

FOUGEROLLES. Comment, madame, mais Ferdinand est prisonnier dans sa capitale; toute la cour en gémit...

LA COMTESSE. Parlez bas! dans ce parc réservé de Saint-Cloud, on peut être épié.

FOUGEROLLES. L'on va jusqu'à dire que le roi oublie ce qu'il doit à sa famille en ne donnant pas une leçon à ces révoltés espagnols qui osent gouverner au nom de leur souverain.

LA COMTESSE, *de même.* Oui, c'est cela! la guerre, la guerre!.. le ministère aussi la désire... le roi ne la veut pas.

FOUGEROLLES, *avec humeur.* Le roi est d'un libéralisme outré.

LA COMTESSE. Le roi agit sagement... et je l'approuve. S'il a eu tort, c'est de consentir à former dans les Pyrénées une espèce d'armée sous le nom de cordon sanitaire. En effet, que nous importe Ferdinand?.. refuser avec hauteur l'offre de mes services, de mon amitié!.. il n'a que ce qu'il mérite.

FOUGEROLLES. A cet égard, sans doute! il est pourtant bien cruel de ne pouvoir trouver une occasion de justifier les bontés dont vous m'accablez.

LA COMTESSE. Comment?..

FOUGEROLLES. N'est-ce pas à vous que je dois le poste que j'occupe, le grade dont je suis honoré?

LA COMTESSE. Et vous en êtes digne, colonel.

FOUGEROLLES, *d'un air de doute.* Mes services ne datent que de Gand... Quelques esprits chagrins pensent que nous avons, en France, un grand nombre d'officiers sans emploi dont les titres remontent... plus haut.

LA COMTESSE. On ne pouvait employer tout le monde... nous avons la paix.

FOUGEROLLES. Et c'est là le mal... Si on faisait la guerre... cela nous consolerait, nous autres, jeunes officiers... car, je vous l'avouerai, ce service d'antichambre me déplait... j'envie malgré moi le sort de nos devanciers; il s'en usait beaucoup, c'est vrai; mais c'était sur le champ de bataille, et... tomber là, c'est bien quelque chose; ah! si j'avais l'occasion de me distinguer, je serais bientôt général!

Air *d'Arwed* (de Doche)

Ils jouissaient d'un heureux privilége,
A leur courage on offrait des combats;
Mais nous, nous sortions du collége
Lorsque la paix vint enchaîner nos bras.
Notre âge seul suffit à notre excuse,
Ce champ d'honneur, qu'on daigne nous l'ouvrir!
Alors ce que le passé nous refuse,
Nous l'obtiendrons bientôt de l'avenir.

LA COMTESSE. Allons! c'est assez plaisanter; la guerre est impossible. Parlons plutôt de votre protégé, qui devient le mien, et dont vous ne me dites pas un mot.

FOUGEROLLES. Vous m'aviez promis de vous en occuper...

LA COMTESSE. Et je n'oublie pas vos recommandations.

FOUGEROLLES. On lui rend sa place?..

LA COMTESSE. J'ai fait mieux; j'ai obtenu pour lui celle de sous-chef qui était vacante. Quant à M. de Guerbois, il fallait à cet homme plus de loisirs pour cultiver son joli talent de poëte; et, en attendant son jugement, on lui a signifié sa destitution .. Etes-vous content de moi?

FOUGEROLLES, *lui baisant la main.* Ah! madame, je vous suis deux fois reconnaissant... (*A part.*) Quand Emilie saura... quel bonheur!

LA COMTESSE, *remontant la scène.* Silence! voici madame de Ligneville et sa filleule.

FOUGEROLLES, *à part, avec joie.* Emilie!..

SCENE II.

FOUGEROLLES, EMILIE, (*Elles entrent par la gauche.*) **MAD. DE LIGNEVILLE, LA COMTESSE.**

MAD. DE LIGNEVILLE, *allant à la comtesse.* Eh! la voilà, notre chère comtesse!.. bonjour, ma toute belle!

LA COMTESSE. Bonjour, ma bonne amie...je me disposais à aller vous faire ma visite ce matin... J'ai à vous parler.

FOUGEROLLES. Madame de Ligneville me permettra-t-elle de lui présenter mon hommage... *(A Emilie.)* Mademoiselle!..

MAD. DE LIGNEVILLE, *à la comtesse.* J'avais comme un pressentiment que je vous trouverais de ce côté du parc.

Elle cause bas avec la comtesse.

FOUGEROLLES, *à demi-voix à Emilie.* Guerbois est destitué!

ÉMILIE. Et Jacquemin?..

FOUGEROLLES. A force de sollicitations, j'ai obtenu pour lui la place de sous-chef!

ÉMILIE, *étonnée, et avec joie.* Il serait vrai?..

MAD. DE LIGNEVILLE, *à la comtesse.* C'est cela, je vous accompagne.

LA COMTESSE. Colonel!..

FOUGEROLLES, *bas à Emilie.* J'ai tenu ma parole... Et vous?..

ÉMILIE, *bas avec embarras.* Monsieur!..

FOUGEROLLES, *à Emilie.* Attendez-moi, je reviens bientôt...

LA COMTESSE, *avec un peu d'humeur.* Colonel!..

FOUGEROLLES. Mesdames, je suis tout à vous.

ENSEMBLE.

Air : *Eternelle amitié.* (*d'Ad. Adam.*)

FOUGEROLLES, *bas à Emilie.*

Je veux à vos genoux
Faire un serment si doux,
Et loin de tous les yeux
Je reviens en ces lieux;
Oui d'espoir palpitant,
Amoureux et constant,
Je reviens dans l'instant,
Au bonheur qui m'attend.

ÉMILIE.

Monsieur, y pensez-vous?
Comment!.. un rendez-vous!
Quoi!.. loin de tous les yeux
Vous attendre en ces lieux?
Ah, pour moi quel tourment,
Ah, quel engagement!
Mon cœur est palpitant,
Pourquoi tremblé-je tant?

LA COMTESSE *et* MAD. DE LIGNEVILLE.

Comtesse, / Madame, éloignons-nous.
Oui, je vais avec vous!
A Emilie. Ici tu seras / vous serez mieux!
Je te / vous laisse en ces lieux!
Reste / Restez là, mon enfant!
Reste / Restez seule un moment,
Je reviens dans l'instant.

LA COMTESSE, *à Émilie.*

Ne vous dérangez pas.

FOUGEROLLES, *à la comtesse et à madame de Ligneville.* *

J'accompagne vos pas,
Oui, daignez accepter le secours de mon bras.
(A part, indiquant Émilie.)
Elle tremble, ma foi,
C'est de crainte, je croi.

ÉMILIE.

Mais qu'espère-t-il donc? je frémis malgré moi!

Reprise de l'ensemble.

Fougerolles, la comtesse et madame de Ligneville sortent par la droite.

SCENE III.

ÉMILIE, *seule.*

Mon Dieu! croirait-il vraiment que je l'aime, ce M. de Fougerolles?.. j'en suis effrayée... et pourtant il fallait bien trouver un moyen de le mettre dans les intérêts de mon protégé... Oh, il sera généreux, je le désabuserai... Enfin, j'ai réussi, Jacquemin a une place, une bonne place; mais s'il allait blâmer le moyen que j'ai employé... car il est déjà jaloux du colonel! Après tout, suis-je donc si coupable?

Air *de Teniers.*

Non, cet amour qui l'inquiète,
Mon cœur est loin de l'éprouver;
Et malgré moi, si j'ai fait la coquette
N'était-ce pas pour le sauver?
D'autres, peut-être, auraient droit d'en médire,
Mais à ses yeux, c'est un tour innocent
D'employer l'amour qu'on inspire
A protéger celui que l'on ressent.

Quant au colonel, c'est entre nous au plus fin, et j'espère bien gagner la partie... Voilà Jacquemin!

* Émilie, Fougerolles, madame de Ligneville, la comtesse.

SCENE IV.

ÉMILIE, JACQUEMIN, *entrant par le fond à droite. Il a une bande de taffetas noir sur la main gauche près du poignet.*

ÉMILIE. Grand Dieu! Jacquemin, qu'avez-vous?.. pourquoi votre main est-elle enveloppée?

JACQUEMIN, *avec humeur.* Rien, rien, ce n'est rien. Voilà un quart-d'heure que je vous guette; mais ce damné colonel, (l'homme au chien), rôde tout au tour d'ici... Il m'a coupé le passage... (*Avec force.*) et cela me... chiffonne, mademoiselle Émilie, cela me... chiffonne!

ÉMILIE. Vous êtes de belle humeur, c'est gentil!., J'ai quelque chose à vous dire, moi, quelque chose d'important... Eh bien, je ne vous dirai pas... vous ne méritez pas en vérité qu'on s'intéresse à vous; mais qu'avez-vous, voyons! vous êtes donc tombé?

JACQUEMIN. Pas le moins du monde... Au reste, je puis vous le dire : Hier, avant de prendre le coucou qui devait m'amener ici, et comme il commençait à pleuvoir, je m'arrêtai dans un café pour me rafraîchir et pour me livrer un peu aux funestes idées qui poursuivent les employés... sans emploi. Je demandai un petit verre... seul genre de consommation auquel je pusse me livrer, ne pouvant me permettre la bavaroise au chocolat... (Je vous demande pardon d'entrer avec vous dans des détails aussi puérils). A la table voisine, il y avait deux gaillards; l'un ne m'était pas inconnu, mais je ne pouvais pas placer un nom sur ce visage, dont la nuance tient le milieu entre l'acajou et le pain d'épice. Ces deux gaillards causaient entr'eux, lorsque j'entendis prononcer votre nom.

ÉMILIE. Mon nom?

JACQUEMIN. Votre nom. L'un des gaillards que je reconnus alors, était un employé de l'ambassade d'Espagne...

ÉMILIE. M. Alva, que ma marraine voulut me donner pour époux, et dont la figure brune me faisait tant de peur.

JACQUEMIN. Juste... c'est précisément ce qu'il racontait à l'autre gaillard en gesticulant... énormément. Vous sentez que j'étais tout oreilles : Cette petite Émilie, dit-il... (Je vous demande pardon d'entrer avec vous dans ces détails puérils).

ÉMILIE. Ah, parlez, parlez! vous piquez ma curiosité à un point...

JACQUEMIN. Cette petite Émilie, c'est une franche coquette...

ÉMILIE. Coquette!

JACQUEMIN. Coquette!.. le mot a été lâché.

ÉMILIE, *à part.* Quelle horreur! je m'en vengerai.

JACQUEMIN. Et disant cela, cet indigne étranger secouait la tête d'un air furieux... Moi, ma main remuait de colère... (Je vous demande pardon d'entrer avec vous dans ces détails puérils).

Air : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Pénétrez-vous de ce tableau cocasse
Brûlant, hélas! de venger mon grief,
Ma main voltigeait dans l'espace,
L'Espagnol remuait son chef
D'une façon fort dramatique. Bref,
De nos desseins, comme le sort se joue!
Ces deux objets se rencontrant soudain,
L'Espagnol m'appliqua sa joue
Dans le creux de la main. (*bis*)

ÉMILIE. Oh, ciel! vous lui avez donné un soufflet?

JACQUEMIN. C'est là ce qu'il a prétendu, ce malheureux... péninsulaire!..

ÉMILIE. Est-il possible?

JACQUEMIN. Et je dois avouer que la plupart de ceux qui se trouvaient là, étaient de son avis. Enfin, cet homme se croyant insulté, m'en a demandé satisfaction...Et ce matin (*Montrant sa main gauche*) voilà comment il m'a arrangé... aussi je vous réponds qu'il ne se frottera plus à vous injurier.

ÉMILIE. Mon Dieu, mon Dieu! est-ce une blessure grave?

JACQUEMIN. Non... (*En souriant.*) ça me cuit! (*Il rit plus fort.*) Oh! pour me cuire, ça me cuit; mais comme c'est pour un bon motif, je ne m'en occupe pas, et j'en suis même flatté.

ÉMILIE. Voilà, monsieur, voilà ce qu'on gagne à être mauvaise tête!.. Et si votre adversaire vous avait tué?

JACQUEMIN. Il m'aurait rendu service, et je lui aurais su gré éternellement : Premièrement, parce que n'ayant pas de place, il vaut mieux mourir d'un coup d'épée... que d'appétit. Secondement, si j'étais *ad patres* je ne serais pas exposé à rencontrer cet indigne colonel que j'exècre, et à qui je ferai tout le mal possible, je vous le déclare.

ÉMILIE. Mais lui ne vous a jamais rien fait?

JACQUEMIN. Il faut bien qu'il y en ait un qui commence.

ÉMILIE. Voyez comme vous êtes injus-

tc .. c'est à sa sollicitation que vous n'avez pas été inquiété pour cette chanson... Il a fait destituer M. de Guerbois...

JACQUEMIN, *avec joie*. Il est destitué? oh! bravo! bravissimo!.. je m'exprime en Italien, de joie.

ÉMILIE. Et vous, vous rentrez en grâce auprès du ministre.

JACQUEMIN, *joie croissante*. Je suis réemployé aux affaires étrangères?

ÉMILIE. Avec avancement... la place de sous-chef.

JACQUEMIN, *au comble de la joie*. Sous-chef de bureau! ah, grand Dieu de Dieu de tous les dieux! quel bonheur!! sous-chef! (*avec regret*) mais quelle écriture et quelle intelligence perdues!

ÉMILIE. C'est pourtant à M. de Fougerolles que vous devez cela!.. voyez comme vous êtes ingrat envers lui!

JACQUEMIN, *s'animant*. Je ne vous dis pas; mais ce colonel ne sait pas si j'ai une belle écriture et des moyens... il l'ignore; nous n'avons jamais eu ensemble que des relations de chien... de Terre-neuve!.. s'il m'a protégé, c'est uniquement pour vous plaire... mettez-vous à ma place, mademoiselle Émilie! Je suis d'un tempérament jaloux... C'est là mon malheur! (*Avec force.*) Je tuerais un homme comme un stupide lapin.

ÉMILIE. Vous?

JACQUEMIN. Il faut qu'il s'éloigne de moi, ou que je m'éloigne de lui. Je ne peux pas exposer mon avenir à une rivalité... à graines d'épinards! .

ÉMILIE. Vous êtes terrible, en vérité!

JACQUEMIN. Je ne désire point sa mort, non! oh! grand Dieu! non; mais il faut qu'on le renvoie... il ne serait qu'à cinq ou six cents lieues de St-Cloud, c'est égal: je me dirais: Je suis tranquille, il est à la campagne.

ÉMILIE. Dépend-il de moi de l'éloigner?

JACQUEMIN. Vous comprenez que je ne peux pas entrer là-dedans, les aides-de-camp, les Espagnols et moi nous ne pouvons pas cadrer; il faut qu'ils soient détruits, ou moi. (*Avec force.*) C'est Rome et Carthage. Ah, si j'étais roi de France!.. je ferais battre les Espagnols et les aides-de-camp à mort.... je renouvellerais le fameux duel de ces deux animaux qui, dit-on, se sont complètement dévorés, et dont il n'est resté, dit-on, que les pattes de derrière. Voilà dans quel état je voudrais les voir! sauf mon oncle...

ÉMILIE. Vous me donnez une idée...

JACQUEMIN. Vrai?.. ah ça mais, je ne fais donc que ça de vous donner des idées! alors ça m'explique pourquoi je n'en trouve plus quand j'en ai besoin.

ÉMILIE. Du calme, mon ami, de la patience, et laissez-moi agir... J'aperçois le colonel.

JACQUEMIN, *avec humeur*. Encore! quel être!

Il fait un mouvement pour sortir.

ÉMILIE, *le retenant*. Restez un instant, que je vous présente... il faut bien qu'il connaisse son protégé.

JACQUEMIN. Il ne me connait que trop, quand il ne me fait pas mordre par ses employés, il me suit de sa personne. Il ne me protège pas, cet homme-là; il me poursuit, il me pourchasse!

ÉMILIE. En vérité, Jacquemin, vous vous créez des chimères pour le plaisir de vous chagriner.

JACQUEMIN. C'est vrai, mademoiselle Émilie, c'est vrai, je suis mon plus grand ennemi... sans moi, je serais très heureux; j'ai une tête affreuse!

ÉMILIE. Silence, le voilà.

SCENE V.

FOUGEROLLES, ÉMILIE, JACQUEMIN.

FOUGEROLLES, *entrant par la droite, à Émilie avec empressement*. Je me suis échappé et j'accours auprès de vous... (*Apercevant Jacquemin.*) Quel est donc ce jeune garçon?

ÉMILIE. C'est Jacquemin, votre protégé.

FOUGEROLLES. Ah! ah!

JACQUEMIN, *avec humeur*. Oui, monsieur, oui!

ÉMILIE. Et qui voulait vous faire ses remercimens; mais il est timide... (*Bas à Jacquemin.*) Prenez l'air content.

FOUGEROLLES, *à Jacquemin*. Eh bien! vous avez un emploi lucratif, vous ête -atisfait?

JACQUEMIN, *de même*. Mais oui, je suis très flatté... comme vous voyez... de ce que vous avez fait... et de ce que vous voulez faire pour moi.

FOUGEROLLES. Ma protection est bien placée, je le sais.

JACQUEMIN, *à part*. Il veut dire à gros intérêt, le sacripant!

FOUGEROLLES. Je ne vous laisserai pas là; avec du zèle et de l'intelligence on va loin.

JACQUEMIN, *à part.* Alors, tu n'en auras jamais autant que je t'en souhaite.

FOUGEROLLES, *à Émilie.* Éloignez-le, je vous en conjure.

ÉMILIE, *bas à Jacquemin.* Allez, Jacquemin, et rassurez-vous, vilain jaloux.

JACQUEMIN, *bas à Émilie.* Qu'il s'en aille! qu'il s'en aille! ou je me livre à mes projets ecclésiastiques; je prends le froc, net, (*Avec force.*) je prends le froc... (*Plus fort.*) net!

Il sort.

SCENE VI.

ÉMILIE, FOUGEROLLES.

FOUGEROLLES. Eh bien! charmante Émilie, êtes-vous contente de moi?

ÉMILIE. Pourquoi cette question, M. le colonel?

FOUGEROLLES. C'est que si le terme des bons offices est arrivé, celui des récompenses doit être proche.

ÉMILIE, *avec embarras.* Vous êtes M. de Fougerolles, un impitoyable créancier... (*Apart.*) Si je pouvais ajourner...

FOUGEROLLES. J'ai rempli mes engagemens, refuserez-vous de tenir les vôtres?

ÉMILIE. Mais...

FOUGEROLLES.

Air: *Il faut agir avec prudence.* (Pré-aux-Clercs.)

Quel est donc ce mystère?
Devant moi vous tremblez...

ÉMILIE.

Je ne puis vous le taire,
Tous mes sens sont troublés!

FOUGEROLLES.

Cet aveu de tendresse
Qui m'a fait vous servir,
J'en reçus la promesse,
Pourquoi donc en rougir?

ÉMILIE.

Dans ce moment, monsieur, c'est moi qui vous [supplie.
Vous faire un tel aveu! voyez mon embarras.

FOUGEROLLES.

Vous me l'avez promis, parlez, belle Émilie,
Eh quoi! vous ne répondez pas?

ENSEMBLE.

FOUGEROLLES.

Quel est donc ce mystère?
Devant moi vous tremblez;
Je ne puis vous le taire
Tous mes sens sont troublés.
Cette douce tendresse,
Si j'ai su l'obtenir,
De tenir sa promesse
Doit-on jamais rougir?

ÉMILIE.

Cachons-lui ce mystère,
Tous mes vœux sont comblés,
Et sachons le lui taire;
Tous mes sens sont troublés.
Éludons ma promesse;
Si j'ai su réussir,
De trahir ma tendresse
J'aurais trop à rougir.

FOUGEROLLES. Imiterez-vous votre protégé qui, en vérité n'a pas l'air très touché des services que je lui ai rendus.

ÉMILIE. Oh! vous vous abusez... c'est qu'il est souffrant, et préoccupé d'une pensée... (*Par inspiration.*) dont vous êtes l'objet.

FOUGEROLLES. Moi?

ÉMILIE. N'avez-vous pas remarqué qu'il est blessé?

FOUGEROLLES. J'ai cru voir qu'il est blessé à la main; mais quel rapport?..

ÉMILIE. Diriez-vous encore qu'il est un ingrat, si cette blessure, (*Avec intention.*) il l'avait reçue pour vous? (*A part.*) Forçons-le à me venger d'Alva.

FOUGEROLLES. Pour moi? ah! voilà qui est fort singulier.

ÉMILIE. Car Jacquemin est un homme rare... sous cette enveloppe de timidité, de simplicité même, il y a un cœur brave et généreux.

FOUGEROLLES. De grâce, expliquez-moi...

ÉMILIE. Jacquemin se trouvait dans je ne sais quel lieu public, il y avait là plusieurs Espagnols attachés à l'ambassade. Ces messieurs disaient tout haut leur opinion sur les personnages les plus éminens de la cour, et les maltraitaient d'une affreuse manière.

FOUGEROLLES, *impatient.* Mais vous parliez de moi?

ÉMILIE, *toujours avec intention.* Ils ajoutaient que l'armée était sans chef habile, sans officiers distingués, qu'on avait renvoyé tous les généraux de l'empire.

FOUGEROLLES, *avec une impatience plus marquée.* Mais moi, moi?

ÉMILIE. Oh! je n'oserais répéter...

FOUGEROLLES, *vivement.* Dites, dites; je meurs d'impatience.

ÉMILIE, *à part, finement.* Allons donc... (*Haut.*) Mais il disait qu'on peut juger par vous des officiers qui entourent le roi, que vous êtes un colonel de boudoir, sans talens militaires.

FOUGEROLLES, *avec colère*. Misérables Espagnols! et le roi appuie ces gens-là!

ÉMILIE, *continuant avec une hésitation feinte*. Ils ajoutaient même... oh! pardonnez! ils ajoutaient que Napoléon n'aurait pas voulu faire de vous un caporal.

FOUGEROLLES, *avec explosion*. Ah! c'en est trop! je cours à l'ambassade.

ÉMILIE, *à part*. Tout serait perdu! (*Haut, le retenant*.) Et qu'allez-vous faire à l'ambassade?

FOUGEROLLES. Laver dans le sang de ces misérables!

ÉMILIE. Eh quoi! vous allez chercher querelle à quarante personnes?

FOUGEROLLES. Il faut cependant que je me venge!

ÉMILIE. Si vous en tuez quelques-uns, cela convertira-t-il les autres?.. et si vous vous faites tuer?.. c'est de tous qu'il faudrait se venger.

FOUGEROLLES, *se promenant agité*. Et le roi ne châtierait pas en masse ces insolens étrangers?

ÉMILIE, *avec intention et finesse*. Il y a peut-être moyen.

Air. *Je lui disais sur toi sans cesse*. (Capitaine Roland.)

On dit parlout que la comtesse
A du crédit auprès du roi;
Elle a du tact, de la finesse,
Et vous n'en manquez pas, je croi;
Votre esprit, votre intelligence
Sauront bien arranger cela.

FOUGEROLLES, *animé*.

Comptez sur mon expérience, *bis*.
Je trouverai ce moyen-là. *bis*.

ÉMILIE, *toujours avec intention*. Une bonne petite déclaration de guerre.

FOUGEROLLES. Oh! c'est impossible!

ÉMILIE. Pourquoi? en faisant envisager à la comtesse que le gouvernement espagnol fait insulter... (*Après une pause*). le roi par ses agens.

Elle examine le colonel pour voir quel effet produit ce qu'elle vient de dire.

FOUGEROLLES. Non! non, ce n'est qu'en intéressant directement les gens qu'on peut en obtenir quelque chose.

ÉMILIE, *à part*. Les beaux esprits se rencontrent.

FOUGEROLLES.

Même air.

Jamais à perdre on ne s'expose
Avec des protecteurs puissans;
Mais il faut toujours à sa cause
Il faut associer les gens.
Je vais lui dire en confidence
Que c'est elle qu'on attaqua...
Qu'en pensez-vous?

ÉMILIE, *avec finesse, mais d'un air modeste et les yeux baissés*.

Mon ignorance...
J'avouerai que mon ignorance,
N'eût pas trouvé ce moyen-là. *bis*.

FOUGEROLLES. C'est que vous ne connaissez pas le monde comme moi.

ÉMILIE, *finement*. Vous êtes diplomate, colonel.

FOUGEROLLES, *avec une modestie feinte*. Tout le monde l'est un peu.

ÉMILIE, *finement*. Vous croyez? eh bien! j'aime à vous voir dans ces dispositions. Je suis aise que vous preniez cette affaire à cœur, car je suis indignée de la conduite de ces Espagnols.

FOUGEROLLES, *avec intention*. Est-ce une preuve de l'intérêt que vous portez à la personne offensée?

ÉMILIE, *avec embarras*. En pourriez-vous douter?

FOUGEROLLES. Avec une si douce certitude, ma réussite est assurée.

Air : *Allons, compte sur moi, ma chère* (*de* Pecherel l'Empailleur).

Les coups de ma juste vengeance,
Je saurai bien les diriger,
Et de leur coupable insolence,
Je saurai bientôt me venger,
C'est de loin qu'ils portent leurs coups;
De les imiter, je me flatte;
Puisqu'on m'attaque en diplomate,
En diplomate vengeons-nous!
Les coups de ma juste vengeance, etc.

ÉMILIE, *à part*.

Je diffère, ainsi je le pense,
L'aveu qui devait m'engager;
Son cœur est tout à son offense,
A l'amour il ne peut songer.

ENSEMBLE.

Les coups de ma juste vengeance, etc.

Fougerolles sort par la droite.

SCENE VII.

ÉMILIE, *seule*. Cela va bien... le voilà aux prises avec sa vanité blessée; j'en suis débarrassée pour aujourd'hui, et demain je retourne à Paris : c'est lui qui me vengera d'Alva... Mais est-il possible?.. voilà que j'ai entamé une intrigue... moi?.. me voilà chef d'un complot... contre l'ambas-

sade d'Espagne!.. Mais où donc ai-je pris tant d'audace?.. en vérité, je ne me reconnais plus depuis hier que je suis à St-Cloud... (*Elle remonte la scène et regarde à droite.*) Bien, bien, j'aperçois le colonel... il a trouvé la comtesse; elle a l'air scandalisé; ils approchent...

Elle se met un instant derrière un bosquet, à droite, pour n'être point vue.

SCENE VIII.

LA COMTESSE, FOUGEROLLES.

Ils entrent par la droite et sont très affairés, s'arrêtent un instant et traversent le théâtre, sans descendre la scène.

LA COMTESSE, *à Fougerolles, d'un ton très animé en marchant.* Cela est-il possible, colonel?

FOUGEROLLES. Rien n'est plus exact, madame.

LA COMTESSE, *s'arrêtant ainsi que Fougerolles.* Et ce pauvre jeune homme est blessé pour moi?.. ah! si je pouvais faire repentir de leurs propos les insolens démocrates qui font les affaires d'Espagne!

FOUGEROLLES. Je vous l'ai dit, madame, les intérêts du roi exigent qu'ils soient mis à la raison, cela devient intolérable!

ÉMILIE, *à part.* A merveille!

LA COMTESSE, *montrant à Fougerolles une lettre qu'elle tient à la main.* Voyez-donc, colonel, l'aimable lettre que m'écrit le roi Ferdinand... il m'appelle son amie, sa protectrice...

FOUGEROLLES. Cela prouve qu'il sait choisir.

ÉMILIE, *à part.* Et qu'il a besoin de la comtesse.

LA COMTESSE. Venez, je veux parler de cette affaire à sa majesté.

Fougerolles et la comtesse sortent du côté opposé à celui par lequel ils sont venus.

SCENE IX.

JACQUEMIN, ÉMILIE.

ÉMILIE, *d'abord seule, avec joie.* Allons... courage, patience... les affaires s'embrouillent... c'est de bon augure... ah! l'on me traite de coquette!.. (*Elle remonte la scène et regarde à gauche.*) Voilà mon jaloux! il cause avec la comtesse! ah! mon Dieu! que lui disent-ils donc? (*A Jacquemin qui paraît.*) Eh bien! qu'y a-t-il encore?

JACQUEMIN, *entrant à grands pas et avec beaucoup d'humeur.* Qu'est-ce que ça veut dire? qu'est-ce que ça signifie? je viens de rencontrer votre aide-de-camp avec la comtesse de chose...

ÉMILIE. Eh bien?

JACQUEMIN. Ils m'ont pris la main l'un après l'autre, en me disant: Brave et digne jeune homme! votre conduite est gravée là... comptez sur moi! qu'est-ce que c'est qu'un homme qui vient me broyer la main sans m'en prévenir? il m'a fait un mal affreux! et vous direz que ce colonel ne vous aime pas?

ÉMILIE. Pas si haut, on pourrait vous entendre.

JACQUEMIN. Qu'est-ce que ça me fait, je n'ai rien à craindre, moi! (*Avec colère.*) Ne cherchez pas à le cacher, mademoiselle Émilie, vous lui avez dit que je me suis battu pour vous, et alors, lui, il m'écrase les mains pour me prouver sa reconnaissance.

ÉMILIE. Mais Jacquemin vous ne savez pas...

JACQUEMIN, *l'interrompant.* Mademoiselle Émilie, ne me coupez pas!.. je connais le cœur humain, on n'écrase pas les mains des gens sans motif!

ÉMILIE. Et si M. de Fougerolles croyait avoir la preuve que c'est pour lui que vous vous êtes battu?

JACQUEMIN. Pour lui?..(*Gaîment.*) Moi? me battre pour lui? (*Riant de pitié.*) Oh!.. mais c'est d'une fatuité inconcevable! j'irais me battre pour l'être que j'abhorre le plus?

ÉMILIE. C'est moi qui le lui ai dit...

JACQUEMIN, *avec colère et se promenant à grands pas.* Vous?.. mais alors vous compliquez ma situation! la protection de cet homme-là, m'était déjà fort incommode; maintenant, voilà que je suis en butte à son amitié. Mademoiselle Émilie! vous me faites prendre ma patrie, (ma belle patrie comme on dit)... vous me la faites prendre en grippe. (*Plus fort.*) Allons! c'est fini, il n'y a pas moyen d'empêcher cet homme de vous aimer, ainsi je jette les Pyrénées entre nous... La France, je l'ai maintenant en horreur, je livre la France à l'exécration de la postérité, elle et ses colonels... (*D'un air de dégoût.*) Ah! Dieu!

ÉMILIE. Calmez-vous, au nom du ciel, et écoutez-moi.

JACQUEMIN, *extrêmement animé.*

Air: *Restez, restez, troupe jolie.*

Non, tout le courroux de mon ame
Contre la France est déchaîné;
Je te maudis, pays infâme,
Pays d'enfer, pays damné,

Où pour mon malheur je suis né!
Pour expier tes injustices,
Oui, je voudrais avant deux ans
Voir périr tous tes édifices,
Et raser tous tes habitans.

Se reprenant.

Non... voir raser tes édifices;
Et périr tous tes habitans.

C'est plus fort que moi; je ne veux pas fouler le même sol que cet intrigant-là!

ÉMILIE. Eh bien! je ne dirai plus rien pour vous détourner de votre belle résolution. Adieu!

Elle sort par la gauche.

SCENE X.

JACQUEMIN, *seul, stupéfait.*

Elle me plante là!.. (*Il redescend la scène.*) O mon oncle!.. mon pauvre cher bon gros oncle!.. accueille dans ton monastère un sous-chef de bureau exilé... (*S'animant de nouveau et remontant la scene.*) Oui, ingrate Emilie, je pars pour l'Espagne. Dans ce pays-là, je vais me livrer à la plus odieuse flânerie qu'il y ait sous le ciel... dans ce pays-là, je ne ferai rien de rien... je vais peut-être acquérir une grosseur révoltante, ma dimension deviendra un objet de curiosité pour les voyageurs... et ce sera ton ouvrage... de toi et de ton colonel!.. (*Après une pause.*) Mais comment partir? comment faire la route? moi qui n'ai jamais été habitué à demander l'aumône... surtout en espagnol... je ne sais que *si signor*... et encore c'est italien... n'importe!

Air: *Beau voltigeur, éloigne-toi.*
(d'Amédée de Beauplan.)

Adieu donc, climat enchanteur!
Adieu donc, France, ô ma patrie!
Ton ciel n'est plus en harmonie
Avec l'ouragan de mon cœur. *bis.*
Pour accomplir mes destinées,
Je fuis ton ciel, ton ciel serein: *bis.*
Il me faut un soleil d'airain,
Je vais franchir les Pyrénées.

Pour mettre un terme à mes regrets,
Daigne m'accueillir dans ma fuite,
Espagne! terre favorite
Des guitares et des mulets. *bis.*
Tes routes de mendians ornées,
Et tes monts couverts de voleurs; *bis.*

Avec force.

C'est ce qu'il faut à mes malheurs,
Je vais franchir les Pyrénées.

(*Avec colère.*) Allons, les voilà qui reviennent. Je ne peux pas m'expatrier tranquillement.

SCENE XI.

MAD. DE LIGNEVILLE, FOUGEROLLES, EMILIE, *entrant par la gauche,* JACQUEMIN.

MAD. DE LIGNEVILLE. Mais qu'avez-vous donc, colonel, vous paraissez préoccupé?

FOUGEROLLES. En effet, une affaire importante se traite en ce moment...

ÉMILIE, *à Fougerolles.* Et cela vous intéresse?..

FOUGEROLLES. Beaucoup.

MAD. DE LIGNEVILLE. La comtesse est chez le roi. Elle a passé près de moi sans me voir; elle semblait vivement émue... des courriers viennent de partir du château. Il y a quelque chose d'extraordinaire.

FOUGEROLLES, *remontant et regardant à gauche.* Nous allons le savoir, car je vois la comtesse... (*Ici les dames remontent pour apercevoir la comtesse.* * *A Jacquemin d'un air mystérieux.*) N'oubliez pas que c'est pour elle que vous vous êtes battu..

JACQUEMIN, *étonné.* Comment pour elle? c'est donc changé?

FOUGEROLLES. Silence! **

JACQUEMIN, *à Emilie, pendant que Fougerolles va au-devant de la comtesse.* Mademoiselle, un mot d'explication avant mon départ pour les Pyrénées.

ÉMILIE, *à demi-voix.* Taisez-vous! vous gâteriez tout.

JACQUEMIN, *à part.* Comment?

MAD. DE LIGNEVILLE. Voici la comtesse.

SCENE XII.

MAD. DE LIGNEVILLE, LA COMTESSE, FOUGEROLLES, EMILIE, JACQUEMIN.

FOUGEROLLES, *vivement.* Eh bien! madame?

LA COMTESSE. Les yeux du roi sont dessillés. L'ambassadeur d'Espagne reçoit ses passeports; le cordon sanitaire va franchir les Pyrénées... la guerre est déclarée!

FOUGEROLLES, *avec joie.* La guerre!

* Madame de Ligneville, Emilie, Fougerolles, Jacquemin.

** Madame de Ligneville, Fougerolles, Emilie, Jacquemin.

MAD. DE LIGNEVILLE *et* ÉMILIE, *avec surprise.* La guerre?

JACQUEMIN. Comment, la guerre? la guerre avec l'Espagne? (*Avec une surprise inquiète.*) Eh bien! et mon oncle?

LA COMTESSE. Vous, général de Fougerolles..

FOUGEROLLES, *avec reconnaissance.* Général? Ah! madame!..

LA COMTESSE. Le roi vous confie une brigade d'infanterie... et vous ordonne de partir aujourd'hui même pour Bayonne.

JACQUEMIN, *avec explosion.* Il part!.. Vive le roi!.. oh! sacrebleu! vive le roi!

EMILIE, *à part.* Quel bonheur! (*Bas à Jacquemin.*) Partez-vous toujours, grognon?

JACQUEMIN, *très gaîment.* Non, puisque le monstre s'en va.

LA COMTESSE. Vous, mon cher Jacquemin...* (*Jacquemin passe devant Fougerolles qu'il salue d'un air gauche.*) vous qui avez si généreusement, si vaillamment exposé vos jours pour défendre l'honneur du roi...

JACQUEMIN, *stupéfait.* Du roi, du roi... c'est donc pour le roi, à présent? (*A la Comtesse.*) Ah! ça, mais vous ne voulez donc plus?.. (*Il se retourne vers Fougerolles.*) C'est que M. de Fougerolles m'avait dit...

Fougerolles lui fait signe de se taire.

LA COMTESSE, *bas avec mystère.* Silence!... (*Haut.*) Sa majesté vous accorde sur sa cassette une pension de quinze cents francs.

JACQUEMIN, *au comble de la joie.* Quinze cents francs?.. (*Avec explosion.*) Vive le roi! oh! sacrebleu! vive encore le roi! (*Après un temps et à pleine voix.*) Vive le roi!..

LA COMTESSE, *bas à Jacquemin.* Et si le roi vous faisait appeler, ce qui ne m'étonnerait pas...

JACQUEMIN, *d'un air très entendu.* Ni moi.

LA COMTESSE. C'est pour lui, pour lui seul que vous vous êtes battu.

JACQUEMIN, *avec hésitation.* Bon... c'est uniquement pour... pour lui, pour le roi? (*Changeant de ton en la prenant un peu à part.*) Ah! ça, dites-moi, c'est pour le roi, pour le roi de France, n'est-ce pas?

LA COMTESSE. Certainement, vous sentez l'importance...

JACQUEMIN, *avec aplomb.* Parbleu!

* Madame de Ligneville, la Comtesse, Jacquemin, Fougerolles, Emilie.

LA COMTESSE. Je sais que c'est réellement pour moi que vous vous êtes exposé.

JACQUEMIN, *toujours plus étonné.* Ah! vous savez que c'est... réellement.., enfin, vous savez que c'est réellement!.., bien, bien! (*A part, avec doute.*) Je dis: bien! bien!.. enfin c'est égal.

LA COMTESSE. Comptez toujours sur ma protection.

JACQUEMIN. J'y compte, madame la comtesse.

LA COMTESSE, *haut, à tout le monde.* Je vous laisse. Le roi quitte St-Cloud dans un instant... Je retourne à Paris... Général! je compte vous revoir avant votre départ.

JACQUEMIN, *à la comtesse.* Je vous souhaite un bon voyage.

LA COMTESSE, *à Jacquemin.*

Air: *Vous avez fait déjà.* (De la *Salamandre.*)

Un mot nous perdrait tous.
Surtout! point d'imprudence,
Toujours ma bienveillance
Saura veiller sur vous.

ENSEMBLE.

FOUGEROLLES.

Un mot nous perdrait tous, etc.

JACQUEMIN, *à part.*

Sur l'honneur ils sont fous!
C' n'est pas pour eux, je pense
Que j'eus tant de vaillance...
N'importe! taisons-nous!

ÉMILIE *à Jacquemin.*

Un mot les perdrait tous;
Ah! gardez le silence,
Toujours leur bienveillance
Saura veiller sur vous.

MAD. DE LIGNEVILLE.

Est-il donc entr'eux tous
Un secret d'importance?
Je le saurai je pense,
N'importe! taisons-nous.

Fougerolles s'incline, madame de Ligneville et la comtesse sortent par la gauche, Fougerolles les conduit.

SCENE XIII.

JACQUEMIN, ÉMILIE, FOUGEROLLES, *d'abord dans le fond.*

JACQUEMIN, *à Emilie, avec joie.* Pensionnaire du roi! ce sera notre dot.

ÉMILIE, *à Jacquemin, de même.* Oui, et maintenant vous pouvez en toute confiance demander ma main à ma marraine.

FOUGEROLLES, *redescendant d'un air stupéfait.* Comment?

ÉMILIE. Je me marie, M. de Fougerolles; vous êtes diplomate, et vous n'avez pas deviné cela, quand c'est vous qui avez aplani tous les obstacles qui s'opposaient à notre union.

FOUGEROLLES, *piqué et avec reproche*. Ah! mademoiselle, quand vous m'aviez dit...

ÉMILIE, *finement*. D'attendre.

JACQUEMIN, *gaîment*. D'attendre, général, pas plus!

FOUGEROLLES. Ainsi tout ce que j'ai fait, c'était pour lui.

ÉMILIE. Non, monsieur, c'était pour vous.

JACQUEMIN, *de même*. Uniquement pour vous... pas plus!

FOUGEROLLES. Je suis joué... De tout ce que j'ambitionnais, je n'ai rien.

ÉMILIE. Et votre titre de général!

JACQUEMIN. Et votre titre de général?

FOUGEROLLES. J'espérais mieux.

JACQUEMIN, *à part*. Quand je disais qu'il voulait quelque chose... Hein? ô grand Dieu! je dansais sur un précipice.

FOUGEROLLES, *feignant de se résigner*. Allons, je suis battu!

ÉMILIE. Vous prendrez votre revanche sur les Espagnols.

FOUGEROLLES. Je l'espère. (*A part.*) Résignons-nous... autrement cet imbécile pourrait me trahir. (*A Emilie froidement.*) Adieu donc, madame. * (*A Jacquemin.*) Vous, mon brave Jacquemin, le colonel de Fougerolles sait quel danger vous avez affronté pour défendre sa réputation.

JACQUEMIN. Comment, c'est encore rechangé?.. dites donc, dites donc... il faudrait tâcher de nous entendre un peu... la comtesse, le roi, le colonel... (*Gaîment.*) Arrangez ça entre vous, je ne peux cependant pas m'être battu pour tout le monde, (*En riant.*) je ne suis pas un soldat suisse.

FOUGEROLLES, *souriant*. Sans doute! quant à la comtesse et au roi, c'est une feinte.

JACQUEMIN. Bien, bien! je disais aussi: quant à la comtesse et au roi... ça ne peut être qu'une feinte... agréable d'ailleurs!.. j'y suis...

FOUGEROLLES. Mais je sais que c'est réellement pour moi...

JACQUEMIN, *stupéfait*. Ah! vous savez aussi que c'est réellement... (*A part.*) Je n'y suis plus du tout... à force de m'expliquer l'affaire... il m'a embrouillé... je barbotte... je ne comprends plus...

* Jacquemin, Fougerolles, Emilie.

FOUGEROLLES. Je n'oublierai rien... mais pas un mot à la comtesse.

JACQUEMIN. Elle ne saura jamais ce qui en est... jamais!.. jamais!...

FOUGEROLLES. Je compte sur votre loyauté.

JACQUEMIN. Comptez sur ma loyauté!

ENSEMBLE.

Même air que le précédent.

FOUGEROLLES.

Un mot nous perdrait tous, etc.

JACQUEMIN, *à part*.

Sur l'honneur, ils sont fous, etc.

ÉMILIE.

Un mot les perdrait tous, etc.

Fougerolles sort par la gauche.

SCENE XIV.

JACQUEMIN, EMILIE.

JACQUEMIN, *avec joie*. Mademoiselle Emilie... ou plutôt Emilie tout court; ma foi, oui, Emilie, il faut que je me jette à vos genoux, (*Il s'agenouille*), car c'est à vous que je dois tout ce qui m'arrive!

ÉMILIE, *le relevant*. Je n'ai été dans tout ceci que l'instrument de vos désirs, c'est vous qui avez eu l'idée de ce qui s'est fait.

JACQUEMIN. Comment ça?..

ÉMILIE. Mais dame! vous désirez rentrer au ministère...

JACQUEMIN. Et voilà que je rattrape ma place avec avancement.

ÉMILIE. Pour demander ma main, il vous manquait de la fortune...

JACQUEMIN. Et voila la cassette du roi qui s'ouvre à deux battans pour moi... (*Gaîment*) c'est vrai!

ÉMILIE. Pour éloigner le colonel, vous désirez la guerre...

JACQUEMIN, *s'animant*. Je jette des cris belliqueux... et crac!...

ÉMILIE. Voilà la guerre en Espagne.

JACQUEMIN, *au comble de la surprise*. O ciel! est-il possible... mais je suis fâché de ça... j'ai été trop loin, je n'en voulais ma foi, pas à l'Espagne. Voilà mon mariage qui va peut-être coûter la vie à cent mille hommes... (*Avec regret.*) Je ne pourrai jamais réparer ça! (*Tout-à-coup et comme cherchant à rassembler ses souvenirs.*) Ah! ça, mais voyons donc, voyons donc; mais d'après ça, je n'ai qu'à demander pour obtenir... je gouverne donc?.. je pourrais donc devenir membre de l'histoire de France, comme Mazarin... et autres?